

## DU RATIONALISME CRITIQUE A LA PÉDAGOGIE

par Louis LEGRAND

S'essayer, à 66 ans, à retrouver dans sa mémoire les livres qui vous ont marqué, est un exercice que je crois assez vain pour les jeunes lecteurs dominés naturellement par l'actualité comme je le fus moi-même au fil de ma vie intellectuelle. Par contre, c'est peut-être un moment utile pour soi comme toute occasion d'examiner sa propre conscience. Eh bien, allons-y !

Tout compte fait, j'ai peu lu, du moins de livres publiés. Car pour les "papiers", quinze ans de direction de recherche à l'Institut Pédagogique National (je m'en tiendrai volontairement à cette noble dénomination, cible de tous les ministres en mal de changement spectaculaire...) quinze ans donc, m'ont plongé au coeur d'une actualité foisonnante où le meilleur, qui allait ultérieurement être publié, se mélangeait au médiocre destiné au pilon. Passons. Quant aux livres, une autre caractéristique m'apparaissait : je lis peu sur le moment. Je note les livres qui me paraissent intéressants ou, quand je les reçois en hommage, je les range dans ma bibliothèque. Un ou deux ans après, j'aborde un sujet dont ces livres ont traité. Je les recherche et... je les lis à une époque où, pour d'autres, ils ont déjà cessé d'exister. Je pense que c'est là une des retombées de mes activités professionnelles. Je suis plus homme de terrain, au sens organisateur, qu'homme de bibliothèque. Toute ma vie, j'ai été avalé par les tâches d'organisation et de direction comme inspecteur départemental de l'éducation nationale, inspecteur d'académie, chef d'un service national à l'Institut. Comme j'ai toujours eu grand besoin de sommeil, le temps de la lecture a toujours été compté. Ajoutons qu'à l'âge où d'autres sont étudiants, j'étais déjà enseignant, instituteur puis professeur. C'est dire, qu'à ce moment là aussi, le temps de lecture était un temps ajouté à des activités impératives. Or ce temps là était aussi celui de la préparation à la licence, au CAPES et à l'agrégation. Ce que j'ai lu de 18 à 30 ans, ce fut surtout les classiques que les jurys de concours soumettaient généralement à notre ingurgitation. Et quand, par hasard, je m'égarais dans des lectures personnelles, celà me jouait de vilains tours, comme ce fut le cas pour un sujet d'oral de l'agrégation de philosophie où j'avais cru élégant d'évoquer l'analyse factorielle, alors qu'on attendait tout bêtement Auguste Comte. Au fond, parce que j'étais bon élève et parce que je voulais, comme tout bon élève, réussir dans le système, je n'ai lu la plupart du temps que sur commande. Le miracle est que j'ai quand même réussi à lire personnellement quelques ouvrages qui correspondaient à mes tendances profondes et qui m'ont marqué, même si de tels ouvrages appartenaient aux programmes d'agrégation.

Reprenons donc depuis le début.

Jusqu'à 11 ans, j'ai dévoré les livres des bibliothèques de classe : Jack London, Hector Malo, Jules Verne. C'était la "lecture Haschich" de Freinet à une époque où nous n'avions ni radio, ni télévision. Mes années de lycée furent des années de "lecture travail", si on entend par là la lecture de ce qui nous était demandé par nos professeurs. Aucune originalité dans ces lectures. Habitant la banlieue de Besançon, demi-pensionnaire, tout mon temps se passait à "faire les devoirs" qui nous étaient demandés : versions latines, versions grecques, problèmes, et pour le reste, préparation permanente des compositions trimestrielles avec lecture des manuels d'histoire, de géographie, de sciences, etc. Comme je ne faisais rien d'autre, j'étais souvent premier ! Mais à la réflexion, quelle mutilation !

Vers l'adolescence, pourtant, émerge un intérêt qui ne cessera de croître et de s'affirmer pour la politique. Je milite aux *Jeunesses Socialistes*, je lis, à côté de maints articles, des extraits de Jaurès, une *Histoire de la Commune* de Lissagaray que mon père m'avait offerte. J'ai longtemps potassé un livre d'André Philip dont j'ai oublié le titre et qui traitait des crises économiques dans le système capitaliste. Dans le même temps, au lycée, je lisais les classiques du programme et plus souvent ce qu'il en restait dans les morceaux choisis. L'entrée en classe de philosophie a été un moment décisif qui a orienté ma carrière et mes lectures. Je me suis mis à ce moment à lire véritablement des auteurs et non seulement des morceaux choisis. Mes préférences, très vite, se portèrent sur les psychologues : la psychanalyse et la psychologie des tendances qui avaient alors grand succès : Freud et deux auteurs aujourd'hui bien oubliés : Ch. Baudouin et A. Burloud. Quand aux philosophes, Bergson l'emportait avec les *Essais sur les données immédiates de la conscience*, et *Les deux sources de la morale et de la religion* où je trouvais probablement une synthèse entre mon intérêt pour la sociologie politique, le goût pour l'analyse psychologique introspective et aussi un penchant très marqué pour la réflexion métaphysique. Ayant vécu dans un milieu qui se voulait athée, j'ai toujours été porté à la recherche d'un sens à l'existence. Etranger à la religion révélée, ce fut naturellement toutes les formes de panthéisme qui eurent ma faveur où je retrouvais Bergson et ultérieurement mes préférences pour les systèmes de même inspiration que j'abordais dans mes lectures universitaires pour la préparation de l'agrégation.

De vingt à trente ans, la préparation à l'agrégation de philosophie - à laquelle je ne fus jamais qu'admissible - se poursuit en même temps que mes activités d'enseignant dans de petites villes toujours loin des facultés. Ajoutons que c'était la guerre et l'occupation. C'est-à-dire que j'ai beaucoup lu en solitaire les grands classiques dans les textes eux-mêmes, ou traduits. Je retrouvais Bergson avec *Matière et mémoire* mais aussi Kant avec les deux *Critiques* qui m'ont toujours paru des monuments irremplaçables, Spinoza, avec *l'Éthique* et le *Traité théologico-politique*, Auguste Comte, surtout le *Discours sur l'ensemble du positivisme* et le *Système de politique positive*. A la même époque, je découvrais Brunschwig, Meyerson, ÉSSERTIER et plus tard, dans la même perspective, Bachelard avec sa *Philosophie du non* et surtout *La Formation de l'esprit scientifique*.

En même temps, mon goût pour la psychologie s'affirmait : Burloud à nouveau avec son *Principe d'une psychologie des tendances*, Guillaume avec *L'imitation chez l'enfant*, Pradines avec son *Traté de psychologie générale* et surtout Piaget et ses équipes qui, pour moi, fut le grand homme que je n'ai jamais cessé de lire et auquel je me suis toujours référé. La *Psychologie de l'intelligence* fut le révélateur au temps de mes études de licence. J'y trouvais la synthèse entre mon intérêt pour le rationalisme critique, et celui que je portais désormais de façon dominante à la psychologie de l'intelligence. J'ai découvert Wallon un peu plus tard dans ses deux tomes sur *l'Evolution de la pensée chez l'enfant*. De là, le passage vers la pédagogie était naturel. Réflexion sur les fins nourrie du rationalisme critique, psychologie génétique avec l'étude des conditions de l'émergence de la pensée rationnelle, ces deux voies m'ont conduit à lire Dewey, puis Claparède et ses épigones lointains, Ferrière, Freinet. J'ai beaucoup utilisé R. Hubert *La croissance mentale*, PUF, 1949 et son *Traté de pédagogie générale*, PUF, 1961. Chemin faisant, sur la lancée de Burloud, je m'intéressais à la conquête du langage par l'enfant et découvrais les prémisses de la linguistique contemporaine avec Charles Bally et Charles Serrus. La voie était ouverte pour aborder ultérieurement Von Wartburg, Benveniste et Chomsky et m'intéresser beaucoup plus tard à la Pragmatique. La didactique du français et la didactique en général étaient au bout du chemin, toujours comme synthèse de la réflexion philosophique et de la psychologie génétique. Les analyses taxonomiques de B. Bloom et de ses successeurs, en particulier d'Hainaut, m'ont intéressé parce que j'y trouvais des synthèses techniques des réflexions philosophiques issues du rationalisme critique et de la génétique Piagétienne. De même, Basil Bernstein avec ses analyses des systèmes scolaires, sa notion de code, me permettait de retrouver, au niveau de la didactique, les conditions d'une réalisation des fins que la réflexion philosophique et politique m'avait depuis le début conduit à assigner à la pédagogie. La sociologie, avec Durkheim, était venue entre-temps comme une condition de cette atteinte.

Faut-il ajouter ce que m'ont apporté les pédagogues expérimentalistes récemment disparus, Dottrens, Buyse, Hotyat, et mes amis contemporains français et étrangers des Sciences de l'Education que je ne saurais certes citer tous.

Je n'ai fait état ici que des noms et des titres qui ont spontanément émergé de ma mémoire. Il y en eu bien d'autres certainement, mais il serait inutile et peut-être inexact de leur donner une importance qu'ils n'ont pu avoir qu'inconsciemment. Si je peux résumer cet "itinéraire", il m'apparaît comme une synthèse spontanée de tendances persistantes : mon goût pour la réflexion philosophique sur les fins de l'existence, ma polarisation sur l'intelligence humaine, mon engagement politique pour l'affirmation et la réalisation des valeurs que le rationalisme critique véhicule. Au fond, c'est Kant qui m'a certainement le plus inspiré.

## Les livres qui m'ont inspiré de manière déterminante

### • I - Philosophes

- ▷ BACHELARD (G.).- *La formation de l'esprit scientifique.*- Orion, 1938. *La philosophie du non.*- PUF, 1940.
- ▷ BERGSON (H.).- *Essai sur les données immédiates de la conscience. L'évolution créatrice. Les deux sources de la morale et de la religion. Matière et mémoire.*- Edition du centenaire, PUF, 1959.
- ▷ BRUNSCHWIG (L.).- *Le progrès de la conscience dans la philosophie occidentale.*- 2 tomes, Alcan, 1927.
- ▷ COMTE (A.).- *Discours sur l'ensemble du positivisme (1848) et Système de politique positive (1851).* Cf. *Oeuvres*, Paris. Anthropos, 1969-1970.
- ▷ DURKHEIM (E.).- *Education et Sociologie.*- Alcan, 1922.
- ▷ ESSERTIER (D.).- *Les formes inférieures de l'explication.* - Alcan, 1927.
- ▷ KANT (E.).- *Critique de la raison pure (1781), Critique de la raison pratique (1788) et Fondement de la métaphysique des moeurs (1785).* Cf. *Oeuvres*. Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 1980.
- ▷ MEYERSON .- *De l'explication dans les sciences.*- Payot, 1921.
- ▷ SPINOZA.- *Ethique (1675)*, Paris, Garnier, 1964.

### • II - Psychologues

- ▷ BAUDOIN (Ch.).- *L'âme enfantine et la psychanalyse.* - Delachaux et Niestlé, 1931.
- ▷ BURLOUD (A.).- *Principes d'une psychologie des tendances.*- Paris, 1937.
- ▷ CLAPAREDE (E.).- *Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale.*- Fischbacher, 2 tomes, 1916.
- ▷ FREUD (S.).- *Trois essais sur la théorie de la sexualité.*- Gallimard : NRF, 1962.
- ▷ GUILLAUME (P.).- *L'imitation chez l'enfant.*- Alcan, 1925.- *La formation des habitudes.*- Alcan, 1936.
- ▷ HUBERT (R.).- *La croissance mentale.*- PUF, 1949.
- ▷ PIAGET (J.).- *La psychologie de l'intelligence.*- Colin, 1947.- *Etudes d'épistémologie génétique (19 tomes).*- PUF, 1958 → 1968.
- ▷ PRADINES (M.).- *Traité de psychologie générale.*- PUF, 1943.
- ▷ WALLON (H.).- *De l'acte à la pensée chez l'enfant.*- PUF, 1947.

### • III - Linguistes

- ▷ BALLY (Ch.).- *Traité de stylistique française.*- Klincksieck, 2 vol., 1919. *La crise du français, notre langue maternelle à l'école.*- Delachaux, 1930.
- ▷ BENVENISTE (E.).- *Problèmes de linguistique générale.*- Gallimard, 1966.
- ▷ CHOMSKY (N.).- *Aspects de la théorie syntaxique.*- Seuil, 1971.

- ▷ SERRUS (Ch.)- *Le parallélisme logicogrammatical*- Alcan, 1933.
- ▷ Von WARTBURG et ULMANN.- *Problèmes et méthodes de la linguistique*- PUF, 1969.

• **IV - Pédagogues**

- ▷ DEWEY (J.)- *L'école et l'enfant*- Delachaux, 1931.
- ▷ FERRIERE (A.)- *L'école active*- Delachaux, 1947.
- ▷ FREINET (C.)- *Essai de psychologie sensible*- L'Ecole moderne française, 1950. *L'éducation au travail*- Delachaux, 1960. *Le tâtonnement expérimental*- 1965.
- ▷ HUBERT (R.)- *Traité de pédagogie générale*- PUF, 1961.

Louis LEGRAND